

DRÔME | En octobre 2016, l'installation d'un centre d'accueil pour réfugiés avait déchiré le village. Aujourd'hui, le climat a bien changé

À Alex, les migrants sont de bons voisins

Un an après l'arrivée des premiers migrants dans la Drôme, nous sommes retournés à Alex. Dans ce village de 2500 habitants, l'arrivée de cinquante migrants au château Pergaud, n'était pas sans provoquer de vives craintes. Aujourd'hui, tout semble apaisé...

Leur arrivée s'était faite en toute discrétion dans la nuit du 26 au 27 octobre 2016. Au bout d'un long voyage en car, 30 migrants en provenance de la "Jungle" de Calais franchissaient alors les portes du château Pergaud. Un mois auparavant, le 22 septembre, d'autres migrants au nombre d'une dizaine les avaient précédés dans les lieux.

Dans le village drômois, le sujet est sensible. L'arrivée des migrants, annoncée par le préfet lors d'un conseil municipal du 5 septembre, a créé de vives tensions. Sans parler du Front national et de l'extrême gauche qui ont montré les muscles, au-delà des banderoles. À l'époque les divisions entre "Non aux réfugiés" et "Welcome" s'affichaient sur le bitume de la D93.

Le 9 septembre, le maire, Gérard Crozier (DVD), avait même annoncé la tenue d'un référendum, finalement retourné par la préfecture

« Ça n'a pas changé notre vie. Ce sont des gens comme nous, on ne les entend pas, ils sont très courtsos »

Depuis un an, ils sont 126 réfugiés à avoir transité par le château Pergaud. Des Afghans, des Éthiopiens, des Irakiens, des Congolais, tous venus de Calais et d'Ile-de-France, qui ont pris leurs quartiers ici pour tenter de construire une nouvelle vie. Des familles avec uniquement des enfants en bas âge, en instance de demande d'asile. « Cinq d'entre eux ont



Au bout d'un long voyage en car, 30 migrants en provenance de la "Jungle" de Calais mettaient le pied sur le sol drômois et trouvaient refuge au château Pergaud, à l'écart du village... C'était il y a un an, à la fin du mois d'octobre 2016. Archives Le Dauphiné Libéré (EJF/PWD)

depuis obtenu le statut de réfugiés, » se félicite Marie-Anne Laffond, directrice du pôle asile au Diaconat protestant.

Octobre 2017 : les violentes querelles qui ont déchiré le village pendant des semaines semblent déjà loin. L'insécurité redoutée par certains aussi.

Mais dans la rue principale d'Alex, on requiert toujours l'anonymat pour témoigner. Comme vaccinés à vie des médias qui avaient pris racine dans le village des jours entiers. Certains soulignent « un contexte difficile encore aujourd'hui ». Cette mamie, qui balade ses petits-enfants, confie : « Ça n'a pas changé notre vie. Ce sont des gens comme nous. Ils sont même très polis. Plus que certains ados du village qui font des conneries ».

Plus loin, Pierre, cheveux grisonnants, sa baguette sous le bras, est un peu plus bougon. Il aimerait bien qu'on

« arrête de parler un peu d'eux [les migrants] et qu'on parle un peu plus de nous [les Français], notamment ceux qui dorment dans leur voiture ». Il n'a rien à dire de plus, « tant qu'ils [les migrants] viennent pas [l']emmerder ».

Gisèle, elle, habite seule non loin du château Pergaud. Quand nous l'avons interrogée, en 2016, elle débordait de questions (« Comment vont-ils se nourrir ? Est-ce qu'ils circuleront seuls dans le village ? Qui va les encadrer ? ») et s'attendait à ne « pas être tranquille la nuit ». Aujourd'hui, elle est rassurée : « On ne les voit même pas ou très rarement. On a fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Et si je pense que personne n'a fondamentalement changé d'avis, les choses se sont apaisées... Et c'est tant mieux pour notre village... »

Julien COMBELLES

G. Crozier (maire) : « Le village a retrouvé de la sérénité »

Il y a un an, on avait trouvé le maire, Gérard Crozier, stressé, fumant cigarette sur cigarette. « Je suis passé d'un paquet à trois cigarettes par jour aujourd'hui », plaisante-t-il. Mais à l'époque dans nos colonnes, ce "gaulliste dans l'âme" ne rigolait pas et ne machait pas ses mots. Très remonté contre cette décision qui venait d'en haut. « J'ai été placé devant le fait accompli, avec un minimum de détails. On m'a lâché une bombe qui a explosé. »

Aujourd'hui, il l'assure, « la situation s'est vraiment apaisée grâce aux bonnes relations avec la préfecture et au travail de fond que nous avons réalisé. » Glissant même ses félicitations au collectif pro-migrants dont « le travail va dans le bon sens. » Lui et son équipe ont depuis communiqué, via le bulletin municipal mais également



Gérard Crozier, maire d'Alex, assure que « la situation s'est vraiment apaisée » dans sa commune. (EJ)

grâce à une commission qui permet de faire un point régulier sur les arrivées au CAO. « On joue la carte de la transparence. Aujourd'hui, le village a retrouvé toute sa sérénité et je m'en réjouis... »

J.C

À la maison Saint-Joseph, une boîte à jouets géante mise à disposition pour les enfants de réfugiés

De toutes les initiatives mises en place pour venir en aide aux migrants d'Alex, c'est sans doute la plus marquante. Au printemps dernier, Emma Perrot a installé une boîte à jouets géante dans le parc de la maison Saint-Joseph. À l'intérieur : des morceaux de tissu, des poussettes, des tubes en plastique. « Quand j'ai vu que des enfants étaient accueillis au château, j'ai décidé de proposer mes services. Avec cette boîte à jouets, l'idée est de favoriser le lien à travers le jeu et d'organiser des temps de jeu et de rencontres autour des enfants, » retrace cette jeune femme originaire de Die et créatrice du projet. Chaque mercredi après-midi,

une bénévole a assuré les navettes entre le château Pergaud et la maison Saint-Joseph. « On a vécu des moments forts et j'espère que l'on pourra continuer à proposer cette animation au printemps prochain. J'attends une réponse... » D'ailleurs un film de ces rencontres sera diffusé le mardi 21 novembre prochain à l'accueil Saint-Joseph à 18 h. En parallèle, le collectif Alexoïa a organisé de nombreuses actions comme des ateliers de couture auxquels participent les femmes de réfugiés toujours au sanctuaire Saint-Joseph. Mais également des cours de français ou de jardinage et même un atelier vélo.

J.C



Une boîte à jouets géante a été installée dans le parc de la maison Saint-Joseph. L'idée est de favoriser le lien à travers le jeu et d'organiser des temps de jeu et de rencontres autour des enfants. (EJ)

Le Centre d'accueil et d'orientation des Vans vécu comme un havre de paix

Les trente-sept premiers migrants ont été accueillis et installés à l'ancien hôpital le 28 novembre 2016 par les autorités, le maire, et des élus. Ils ont immédiatement été pris en charge par Yvan Vouriol (directeur), le personnel recruté par l'association Pierre Valdo, et les médecins de la Station médicale. Ainsi est né le Centre d'accueil et d'orientation des Vans (CAO), d'abord prévu pour soixante places d'hommes seuls, porté ensuite à 100 places avec une ouverture jusqu'au 31 décembre 2017. « Nous fonctionnons toujours à plein », a précisé jeudi Aurèle Guillot, chef de service. Elle confirme également, de l'intérieur, le constat que l'on peut faire après onze mois de fonctionnement : « Aucun incident n'est à déplorer ». Dès l'entrée du CAO, des

panneaux retiennent l'attention, dont l'un dit très clairement : « Réfugiés welcome ». D'autres sont des invitations claires, en français, en anglais et en arabe, à prendre soin de sa santé, et à participer aux cours de français et d'anglais. Des cours qui sont proposés à douze groupes de résidents à raison de trois séances par semaine, ou à l'atelier d'expression artistique.

On sait aussi qu'après quelques semaines d'échanges timides, plusieurs sont maintenant totalement intégrés aux clubs de basket, de football, et de badminton. Mieux encore : des migrants ont participé la semaine dernière aux Etats généraux de la jeunesse, à Privas.

Le Pays des Vans est depuis toujours une terre d'accueil, a-t-on coutume de dire. On ajoutera : que la mu-



Une partie des migrants, avec le personnel du CAO et des bénévoles. Photo CAO

nicipalité à bien rempli sa mission, que plusieurs associations, et de nombreux bénévoles se sont mobilisés. Parmi ces aides pré-

cieuses, citons les Restos du Cœur, et les bénévoles qui ont assuré des distributions alimentaires, même durant la saison d'été, mais aussi

les dons de vélos, et de nombreuses soirées. C'est une extraordinaire mobilisation qui ne faiblit pas.

Marc PLOSSARD

J-J. Bosc (Diaconat) : « C'est un succès »



Pour Jean-Jacques Bosc, directeur du Diaconat Protestant : l'accueil des réfugiés à Alex est « un succès que l'on doit d'abord aux personnes que nous accueillons. » (EJ/J.C)

Jean-Jacques Bosc, directeur du Diaconat Protestant l'avoue tout de go : « Après les tensions vécues dans le village avant l'arrivée des migrants, il a fallu faire le dos rond ! À un moment, je dois même avouer que l'on s'est posé la question de savoir si l'accueil de réfugiés à la campagne, loin

de grandes villes était une bonne idée. Mais finalement grâce à l'aide précieuse des bénévoles et de la municipalité, cet accueil à Alex est un succès. Un succès que l'on doit d'abord aux personnes que nous accueillons. Car ces gens ont une véritable envie de se construire et de s'intégrer... »